

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : Science des textes littéraires

L'écriture de la violence ou la violence de l'écriture chez
Amélie Nothomb dans le roman *Hygiène de l'Assassin*

Présenté par :

Mr. TOUAT Yanis

Le jury :

Président : Mr. Abdelouhab BOUSSAID

Encadreur : Mme. Samia MADI

Examinatrice : Mme. Zoulikha NASRI

Année :2018/2019

Remerciements

Je tiens tout d'abords à adresser mes remerciements à mon encadreur madame MADI Samia pour m'avoir aidé, orienté et soutenu durant toute cette année. Ce n'est que grâce à ses efforts et encouragements que j'ai pu finaliser ce modeste travail et persévérer jusqu'au bout.

Je tiens ensuite à remercier tous mes enseignants du Master en littérature française, sans mention spéciale, car ils ont tous contribué, sans exception, à créer l'étudiant que je suis actuellement.

Ma famille à droit à des remerciements spéciaux ;à commencer par mes parents, puis mes frères et leur famille car ils m'ont tous soutenu et ont été là durant les périodes sensibles dans ma vie.

Mes remerciements vont également à mon entourage ; ma classe en premier lieu car ils m'ont aidé, soutenu et fait rire dans les moments difficiles.

Sans oublier mes amis de UKS qui ont eux aussi leur part de mérite car ils m'ont aidé moralement en un nombre incalculable de fois.

Je tiens aussi à adresser un dernier remerciement à tous ceux que je n'ai pas pu citer. Chaque connaissance que j'ai pu faire m'a changé et fait de moi ce que je suis actuellement. Ils ont incontestablement contribué, de près ou de loin, à faire ce mémoire.

Une Mention spéciale pour madame Mousli qui m'a fait connaître l'auteur de ce roman exceptionnel et m'avoir fait vivre cette formidable expérience.

Un grand merci à vous tous.

Dédicaces

Je souhaiterais dédier ce modeste travail à des personnes particulières qui ont marqué mon année, et ma vie :

Ma mère, en premier lieu, car elle est la personne qui s'est le plus sacrifiée pour moi.

Mon père, une authentique source d'inspiration.

Mon frère Sofiane, modèle de sagesse dans ma vie. Et sa petite famille Nawal et Amayas.

Mon frère Loucif qui n'a cessé de m'inspirer à la joie de vivre. Ainsi que sa petite famille Sarah et Nelya.

Ma grande famille, spécialement tonton Belkacem et tante Cherifa qui n'ont cessé de se soucier de moi, de m'encourager et de m'aider.

Mes camarades de promo, spécialement Massi, Zazou, Zack, Amina l'alter égo, Sabrina, Sara, Mina et Naima. Ainsi que tous les autres, pour leur soutien depuis notre rencontre et nos moments partagés ensemble.

Mes amis de UKS, ma seconde famille qui ont rempli mon quotidien de joie, de délires et de moments tout aussi uniques les uns que les autres.

Je souhaiterais également adresser des mentions spéciales pour des personnes « spéciales » :

A commencer par Rafik, Nassim et Fouad qui forment à eux seuls une fraternité inébranlable. De véritables frères qui m'ont appris chacun un aspect de la vie.

A L.S qui a grandement influencé ma vie, de par ses talents et ses qualités.

Autre mention à Ackera, le créateur du G.S.S qui marqua une période de notre vie.

Au final, je tiens à dédier mon travail à tous ceux qui ont un rapport, de près ou de loin, avec moi, par leurs simples gestes ou mots ont contribué à façonner ce que je suis.

Merci à tous.

Introduction générale

Une œuvre littéraire est le reflet de l'esprit humain et de sa pensée à un moment donné de son histoire. En commençant par de simples écritures cunéiformes à des romans édifiants des plus diversifiés en genre et en complexité. Plusieurs genres romanesques, théâtraux et poétiques naissent au fil du temps avec des caractéristiques propre. Passant par plusieurs formes et aboutir au roman postmoderne.

Le roman postmoderne est un genre libre qui permet à l'auteur de s'exprimer selon ses préférences et son envie sans se soucier des contraintes imposées par un genre littéraire. Plusieurs auteurs évoluent dans ce registre avec plus ou moins de réussite mais une de ses figures emblématiques a pu s'y imposer par son style atypique. Cet auteur n'est autre qu'Amélie Nothomb :

De son vrai nom Fabienne Claire Nothomb, née le 13 août 1967 à Kobe au Japon. Fille de l'ambassadeur de Rome et également petite nièce de l'homme politique Charles Ferdinand Nothomb. Contrainte à vivre ses premières années d'enfance au Japon (qui d'ailleurs l'influencera énormément dans ses écrits), elle sera ensuite amenée à vivre en Chine, à New York, au Bangladesh avant de poser pied, à ses dix-sept ans, en Belgique, foyer de sa famille et s'engage par la suite dans des études en philosophie.

C'est à ses vingt-cinq ans, en 1992, qu'elle publie son premier roman *hygiène de l'assassin* qui a connu un franc succès auprès des lecteurs francophones avant de s'imposer à l'étrangers, pour son originalité d'écriture. Un style bien ambigu qui oscille entre la littérature japonaise médiévale, au registre directe et cru, et celle plus occidentale romanesque.

Nothomb décide de retourner dans son pays de naissance où elle travaillera en tant qu'interprète dans une entreprise japonaise. Elle sera sujet-victime des codes stricts régis par la société nipponne, ce qui sera relaté dans son deuxième roman *Stupeurs et tremblements*. Un pas de géant dans sa haute renommée. Notre auteur, face à un public charmé, décide de publier annuellement un roman vacillant entre deux styles d'ouvrages : le roman fictionnel et l'autobiographie.

Métaphysique des tubes (2000), *cosmétique de l'assassin* (2001), *Robert des noms propres* (2002), *acides sulfuriques* (2005) font partie sans nul doute parmi ses meilleurs romans publiés.

Notre étude porte sur *Hygiène de l'assassin*, son tout premier roman à succès planétaire. En voici le résumé :

Prétextat Tach, un auteur de renom reçu parmi les prix Nobel de la littérature, est au seuil de la mort à cause d'une maladie aussi rare qu'intrigante : l'Elzenveiverplatz, le cancer des cartilages. A deux mois de rendre l'âme, il autorise son secrétaire à lui organiser les

dernières interviews. De ce fait cinq journalistes se succéderont dans son appartement. Cependant Prétextat ne resta pas docile, il tortura ces journalistes venus piétiner sa routine en usant de son génie et sa philosophie.

Le premier journaliste ayant l'honneur de le rencontrer reparti très vite. Il concentra son interview sur Prétextat et son rapport avec ses romans peu communs qui sont crus et sanguinaires. Le romancier trouva vite la faille et usa de ses talents pour tourner en ridicule et en dérision le journaliste. Tourmenté par son échec, le journaliste retourna dans le bar où l'attendaient trois de ses compères qui s'amusèrent par son histoire.

C'est ainsi que s'en alla le deuxième journaliste à la rencontre de Prétextat. Celui-ci se croyant plus malin en l'interrogeant sur son alimentation étant donné que l'auteur est un fin gourmet et gros, qui plus est. Mais fut rapidement écœuré de l'immonde et immangeable nourriture et breuvage dont il se servait, tel que son fameux alexandrin, une boisson extrêmement infecte. Le journaliste quitta l'appartement les bras devant renversé par l'image infecte du style culinaire de Prétextat et retourna dans le bar où l'attendaient le reste de ses collègues.

Le troisième, ainsi, alla à son tour chez Prétextat. Celui-ci entreprit la conversation plus longuement. Ils parlèrent de la personnalité de Prétextat, et il tourna en dérision et épouvante encore une fois un journaliste en le rabaisant puis en prenant de haut toute la race humaine. Epuisé et au bord du désarroi, le journaliste retourna dans le bar avant de laisser sa place au quatrième journaliste.

Ce dernier alla tout confiant et ce fut autours de la misogynie et misanthropie de Prétextat que se concentra leur sujet. Mais le journaliste s'en retrouva le cerveau retourné face au discours de l'auteur. Racisme à la fois clair mais subtile, de la haine incomprise mais justifiable, furent les principaux points abordés. Il quitta son appartement perdu et retrouva ses trois compères dans le bar. Ils étaient tous traumatisés mais émerveillés et admirables pour cet auteur de génie.

Et voilà que vint le dernier journaliste chez lui, une femme ! Sujet de tout mépris pour prétextât, ce qu'il ne tarda pas à lui faire savoir. Mais cette femme étant tout aussi perspicace, rude et intelligente que lui, décortiqua tous ses romans au point de découvrir le secret caché de Prétextat. Ils se lancèrent un pari dans le but de faire soumettre l'autre en cas de victoire.

La journaliste se nommant Nina, usa des ruses subtiles et de tournures de phrases aussi rudes que celles de Tach afin de lui faire soutirer des informations sur son passé.

Mise à part le caractère unique de l'histoire, le roman en lui-même est intrigant car il usurpe l'identité d'un genre romanesque, et transgresse le genre théâtral par la même occasion. Ce qui a d'ailleurs valu son succès est cet aspect transgressif de l'œuvre.

En nous penchant plus sur ce roman, nous sommes venus à nous demander par quel intermédiaire Amélie Nothomb a-t-elle pu retranscrire sa vision du roman agressif et transgressif ? Autrement dit, sous quels aspects retrouve-t-on ces deux particularités dans le roman ?

De nos remarques sur le roman, nous avons pu former quelques hypothèses qui serviront de socle à notre mémoire.

La première hypothèse se concentrera sur le genre romanesque en lui-même. Cette transgression tient-elle son origine transgressive dans le genre romanesque ?

La deuxième hypothèse sera consacrée au paratexte du roman. L'aspect extérieur du roman a-t-il un quelconque impacte ayant le pouvoir de rebuter et d'agresser ?

Et la troisième, dernière hypothèse, concernera les personnages. Le personnage a-t-il la capacité d'affecter le lecteur et pourrait-il y'avoir des éléments qui aideraient à créer cet effet de transgression-agression ?

Suivant ce plan d'hypothèses, notre premier chapitre étudiera le genre romanesque postmoderne avant de démontrer la transgression stylistique de l'œuvre en rapport avec le genre théâtral.

Ensuite, Le deuxième chapitre portera sur le paratexte, particulièrement le titre et la page de couverture. Nous tenterons en premier lieu de définir ces notions à l'aide des théories de Gerard Genette puis de les transposer sur notre roman.

Finalement, dans notre dernier chapitre qui conclura notre sujet de recherche, sera consacré à l'étude du personnage et de son environnement. Nous définirons aussi ces notions afin de démontrer l'aspect transgressif dans l'essence du personnage principal Prétextat Tach

Chapitre I

Transgression générique : Roman d'un genre nouveau

Introduction

Le genre littéraire romanesque et théâtral se transforme et se complète dans son évolution, en mélangeant ainsi les genres, on arrive à créer un autre subversif et nouveau.

Quand on évoque un genre littéraire, on parle d'un regroupement de paramètres communs entre plusieurs œuvres. Ces paramètres forment les règles définies d'un genre spécifique, tel que le genre théâtral, qui se caractérise de principes, des cloisons qui englobent des œuvres semblables sous une même toiture.

Le rôle des critiques, qui est de catégoriser ces œuvres en un seul genre, trouve plus de résistance au fil du temps. La subversion devenue plus fréquente et l'hybridité des genres encore plus régularisée, propage de manière prolifique des nouveaux genres sans spécialement l'être, ce que l'on pourrait nommer le « genre postmoderne », tel qu'Amélie Nothomb, qui a pu l'imposer avec son style d'écriture particulier.

L'écriture fixe ses propres règles et s'accrochent aux frontières de genre précis. Bien évidemment, la transgression n'est pas primauté, de nos jours on retrouve de nouveaux romanciers dont leurs œuvres créatives sont à l'effigie des styles d'antan. A commencer par le genre antique romanesque ou théâtral, classique, tragi-comique, etc. Car ils reflètent la stylistique et la vision de l'auteur, en se rangeant dans un genre précis qui répond à leurs exigences littéraires créatives.

Inversement, certains auteurs qui ne s'identifient pas à ces genres littéraires, trouvent une utilité à la subversion, en tirant profit d'une transgression totale qui résultera d'un genre nouveau, spécifique ou bien à créer un sous-genre bien défini en mélangeant deux axes des genre littéraires.

Dans notre chapitre-ci que nous diviserons en deux parties, nous tenterons d'une part d'identifier le genre postmoderne, auquel appartient notre auteure Amélie Nothomb, et ses caractéristiques en essayant de ne pas tomber dans l'ambiguïté du fait qu'elle ait mélangé plusieurs styles d'écriture. D'autre part dans la deuxième partie nous retranscrivons cette transgression de l'œuvre qui réside dans les frontières du genre théâtrale.

En dépit de son inscription dans le genre 'romanesque', *Hygiène de l'assassin* brise doublement les règles des genres qui la régissent : le romanesque dans l'aspect global, et le théâtrale dans l'aspect spécifique.

1. Roman postmoderne : roman de la transgression

La postmodernité se détache des genres standards sans plus autant couper complètement les ficelles de ce vaste champ littéraire organisé et régit par des règles qui résident dans les romans « modernes » et même avec le classicisme.

En conséquence de la rigidité des règles émises, la postmodernité se rétracte et fissure les structures anciennes. Ces fragments de structures sont pris et collés les uns aux autres, donnant ainsi à de nouveaux genres romanesques que l'on regroupe dans la branche de la postmodernité. Thierno DIA TOURE, dans sa thèse de doctorat en Lettres et Arts, la définit ainsi :

Globalement, on peut caractériser la pratique littéraire postmoderne par le jeu, le goût du fragment, et de la citation, le pastiche, l'ironie, la déconstruction, l'auto-référentialité et la métafiction. Face à une image du monde en éclats et à une expérience de vie chaotique, l'auteur postmoderne n'édifie pas un texte cohérent et hiérarchiquement structuré, il juxtapose des fragments ou différents points de vue ¹

Puis rajoute :

Tout peut voisiner ; les principes traditionnels de combinaison n'ont plus cours ; on franchit sans cesse les frontières entre les genres, entre médias, entre cultures élitiste et populaire (...). Des genres anciens (...) sont parodiés et confrontés à des données de la culture populaire actuelle ²

De prime abord, on comprend que l'origine de cette initiative viendrait de l'envie de changement. La rigidité du roman moderne (à savoir le réalisme avec Flaubert, et ce qui s'en suit comme concept « moderniste ».) restreint la liberté intellectuelle et romanesque d'un auteur. Cette répression stylistique figurante dans le genre moderne engendra cette dissociation, qui, par la suite associa le tout continuellement et sans cesse pour former ces nouveaux genres d'écritures.

Cependant cette nouvelle ne signifie pas la fin de l'ère du roman moderne. Quand bien même qu'elle briserait ses règles, elle lui reste rattachée car elle puise encore de ses notions. Pour Jean-François Lyotard « *la postmodernité ne signifie pas la fin du modernisme mais un autre rapport avec la modernité.* ³ » Car la postmodernité est issue du modernisme, elle s'est

¹DIA TOURE, Thierno *Modernité et postmodernité francophones dans les écritures de violence. Le cas de Rachid Boudjedra et Sony Labou Tansi.*Thèse de doctorat en Lettres et Arts Sous la direction de Charles BONN Présentée et soutenue publiquement le 22 novembre 2010. P.8.

²*Ibid.*, P.8.

³ LYOTARD, Jean-François « *Réécrire la modernité* », Les cahiers de philosophie, N°5, 1988, P.64.

créée et enrichie par cette dernière puis a dérivé en cette nouvelle étude. Un peu comme une branche rattachée à elle, mais autonome.

Inversement au modernisme, le postmodernisme ne se limite pas à quelques notions, du fait qu'il s'assemble et se désassemble à n'importe quel autre genre.

2. Hygiène de l'assassin : tragédie détournée

Après notre courte explication dans le point précédent, et pour éviter toute répétition de propos, nous étudierons maintenant la subversion présente dans notre œuvre, en rapport avec le genre théâtral :

2.1. La règle des trois unités

A savoir le temps, le lieu, et l'action, nous retrouvons ces aspects dans le roman ; l'action se déroule dans un lieu défini et qui perdure jusqu'à la fin : l'appartement de Prétextat qui est « *au rez-de-chaussée d'un immeuble modeste*¹ », le temps: du quatorze janvier, date du premier entretien « *Ce fut le 14 que le premier journaliste pu rencontrer l'écrivain*² », au dix-huit, date du dernier « *Nous sommes le 18 janvier, Monsieur Tach, et c'est le jour qui m'a été attribué pour vous rencontrer*³ ». Dans le but de raconter l'action majeure de l'histoire la mort de Prétextat.

Comme nous le savons, ces trois unités sont conformes et complémentaires l'une à l'autre. Dans la tragédie classique la *règle des trois unités* forme l'un des piliers principaux qui la forment

Dans le théâtre classique, on désigne sous ce nom l'ensemble des contraintes selon lesquelles une pièce doit comporter une seule action principale (unité d'action), se déroulant dans un même lieu (unité de lieu), et dans l'espace d'un seul jour (unité de temps) "Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli"⁴

Cet extrait démontre la rigidité de cette règle qui se délimite par une temporalité, spatialité et action restreinte. Car l'unité de temps est faite pour regrouper un évènement majeur et prédéfinie, et de ce fait du « peu » de temps fourni, il est essentiel que le lieu et l'action en soit aussi centrée. Or enfreindre un seul de ces aspects résulterait à la transgression de celle-ci

¹ NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.9.

² *Ibid.*, P.10.

³ *Ibid.*, P.103.

⁴ BOILEAU, Nicolas, *l'Art poétique*, Chant III, 1674.

et donc perdait la bonne coordination entre ces éléments. Ce qu'a, d'ailleurs, fait notre romancière car elle a transgressé l'élément temps du roman.

L'unité de temps étant de ne pas dépasser les vingt-quatre heures pour Corneille, et Jean Racine avec trois heures, pour une meilleure vraisemblance de la tragédie, notre roman se prolonge de quatre jours (une journée pour chaque journaliste), ce qui rajoute plus d'évènements qui éloignent l'intrigue principale du texte.

Avec la transgression de cette temporalité, les évènements se succèdent et donnent ainsi l'occasion aux lecteurs de se focaliser sur d'autres intrigues et aspects de l'histoire : le penchant de Prétextat pour la guerre, pour la nourriture malsaine et sa misogynie.

2.2. Les actes versifiés

A l'époque du classicisme, les dramaturges tels que Jean Racine et Corneille s'expriment uniquement en vers rythmés en alexandrins car cela reflète l'esthétique du beau et du sublime.

Ce que nous constatons à la lecture de ce 'roman' est qu'il est entièrement dialogué et divisé en cinq parties, ce qui nous fait penser aux cinq actes d'une tragédie.

Après une lecture du roman, nous constatons que les quatre premiers actes sont des mises en scène préparatoire pour le dernier acte (ou chapitre), qui nous renseigne à la fois sur l'ultime affrontement du personnage principal et l'intrigue.

Les échanges de paroles se font par des répliques en prose :

- Vidange de tiroir, monsieur. Mes tiroirs sont tellement pleins que l'on pourrait éditer un nouveau roman de moi chaque année pendant la décennie qui suivra ma mort.

- C'est extraordinaire ! Quand avez-vous cessé d'écrire ?

- A cinquante-neuf ans.

- Alors, tous vos romans sortis depuis vingt

- quatre ans étaient des vidanges de tiroirs ?

- Vous calculez bien.

- A quel âge avez-vous commencé à écrire ?

- Difficile à dire ; j'ai commencé et arrêté plusieurs fois. La première fois, j'avais six ans, j'écrivais des tragédies.

- Des tragédies à six ans ?

- Oui, c'était en vers. Débile. J'ai arrêté à sept ans. A neuf ans, j'ai fait une rechute, qui m'a valu quelques élégies, toujours en vers. Je méprisais la prose.

- Surprenant, de la part d'un des plus grands prosateurs de notre époque¹.

Avec cet exemple qui démontre la structure de notre roman dans son ensemble, nous venons à nous remettre en question sur la manière dont ils s'échangent des propos. Car, si notre roman est effectivement à l'image d'une pièce théâtrale, la plus grande déformation se situe au niveau des vers alexandrins qui se sont transformés en prose. Jean Racine, Corneille et les grands dramaturges expriment leur réalisation à travers des vers poétiques pour une esthétique du beau et du « *sublime* » comme le démontre cet extrait de *Phèdre* :

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler,
Je sentis tout mon corps et transir brûler.
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit, tourments inévitables.

2.3 Personnage, fatalité, catharsis

Pour ne pas retomber dans l'analyse du personnage, nous analyserons, dans ce chapitre, le personnage principal en tant qu'élément de la tragédie.

Nous avons un personnage principal, issu d'une classe aisée, qui est confronté à une fatalité, injustement ou tristement destiné à une mort funeste, à cause d'une faute ou par la force du destin :

Ce ne fut pas sans fierté que M. Tach s'était vu atteint du redoutable syndrome d'Elzenveiverplatz, appelé plus vulgairement "cancer des cartilages", que le savant éponyme avait déposé au XIX^e siècle à Cayenne chez une dizaine de bagnards incarcérés pour violences sexuelles suivies d'homicides ²

¹NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P12.13.

²*Ibid.*, P.8.

S'en vint ensuite, après les événements principaux à savoir l'enfance de Prétextat Tach et des raisons pour lesquelles il a étranglé Léopoldine, l'étape de la « reconnaissance¹ » où Prétextat atteint son sens du bonheur et reprend l'envie de vivre pour finaliser son roman : « *Et cependant vous aviez raison, parce que cette histoire exigeait une vraie fin, mais cette fin, je ne pouvais pas la connaître avant aujourd'hui, puisque c'est vous qui me l'apportez.*² ».

Après un long débat acharné avec Nina sur son passé et ses raisons, Mr. Tach fini par tomber amoureux de Nina et sur une dernière scène il lui demanda de le tuer de la même manière dont il avait tué Léopoldine. Finalement il ne put échapper à sa fatalité.

Dans un monologue, Nina qui était transformée en meurtrière par des manipulations subtiles et qui lui ont fait accepter cette envie de tuer Tach, dit :

- Cher vieux fou, vous avez bien failli m'avoir. Vos discours m'énervaient au-delà de toute expression ; j'étais sur le point de perdre l'esprit. A présent, je me sens beaucoup mieux. Je dois avouer que vous aviez raison la strangulation est un office très agréable. Et l'avatar contempla ses mains avec admiration³.

A l'encontre des autres points contradictoires cités précédemment, ce concept répond aux conformités de la tragédie

Le héros tragique qui se retrouve victime d'une fatalité, d'un malheur causé par lui-même ou du destin. Puis se doit de lutter contre cette fatalité, mais finira par échouer, ou bien accepter de la subir.

Jean Daniel Mallet dans *La tragédie et la comédie* définit la fatalité comme étant la transformation du « héros en jouet du destin. Les jeux sont faits d'avance, irrémédiablement. Toute résistance est vaine, tout espoir de salut inexistant⁴ » nous comprenons donc que le destin tragique du héros est irréversible, peu importe le salut qu'il en obtient, il ne pourra échapper à sa destinée. *Œdipe roi* en est l'exemple archétype de la fatalité, victime des dieux à sa naissance, qui l'ont condamné à tuer son père et épouser sa mère, n'est-il pas un « jouet » de la destinée ? Malgré sa fuite et son ignorance, il réalisa ce que le destin lui dicta.

¹L'étape où le personnage passe de l'étape de l'ignorance à la connaissance, trouvant le chemin qui lui convient.

²NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.195.

³*Ibid.*, P.222.

⁴MALLET, Jean-Daniel, *la tragédie et la comédie*, Ed, Hatier, p.55.

Phèdre dans la prohibition incestueuse qui la mène à la mort de son fils Hyppolite et par la même occasion sa propre mort.

La fatalité théâtrale subsiste pour purger les âmes, ce qu'on appelle : la catharsis. Afin d'éloigner les viles passions et prévenir des limites à ne pas franchir. En usant du registre de la pitié car on s'identifie à un personnage malheureux à travers ce qu'il vit et celui du pathétique car on ressent de la terreur vis-à-vis du sort qui leur est réservé, sous peine de vivre cette situation.

Afin de créer la catharsis qui permettra de purifier les âmes des envies indésirées, Amélie Nothomb crée un héros tragique au passé triste et douloureux pour instaurer ce lien entre le personnage et le lecteur. A la confirmation de Corneille

La pitié d'un malheur où nous voyons tomber nos semblables nous porte à la crainte d'un pareil péril pour nous, cette crainte au désir de l'éviter, et ce désir de purger, modérer, rectifier et même déraciner en nous la passion qui plonge à nos yeux dans ce malheur les personnes que nous plaignons¹

2.4. Le registre linguistique et la bienséance

Tach est issu de la haute sphère sociale, au titre d'auteur prix Nobel. Bien qu'il soit de cette renommée qui l'oblige à s'exprimer de manière prestigieuse, il utilise également le langage vulgaire, aussi fréquemment que possible. Lors de ses entretiens, Tach n'hésite pas à mélanger constamment et pertinemment les deux registres pour répondre aux journalistes créant ainsi un effet comique par son cynisme, sarcasme mais aussi le sérieux à la fois :

- Je crois que vous retardez un peu. Les femmes aussi travaillent, à présent, et ont des soucis identiques aux hommes.

-Que vous êtes naïf ! Elles font semblant. Les tiroirs de leurs bureaux regorgent de vernis à ongles et de magazines féminins. Les femmes actuelles sont encore pires que les ménagères d'antan qui, elles au moins, servaient à quelque chose. Aujourd'hui, elles passent leur temps à discuter avec leurs collègues de sujets aussi substantiels que leurs problèmes de cœur et de calories, ce qui revient exactement au même. Quand elles s'ennuient trop, elles se font sauter par leurs supérieurs, ce qui leur procure l'ivresse délicieuse de foutre la merde dans la vie des autres. Ça, pour une femme, c'est la plus belle promotion. Quand une femme

¹ CORNEILLE, Pierre, *Discours de la tragédie*, 1662.

détruit la vie d'un autre, elle considère cet exploit comme la preuve suprême de sa spiritualité. "Je fous la merde, donc j'ai une âme", ainsi raisonne-t-elle. ¹

Jean-Daniel Mallet soutient que la règle de la bienséance se divise en deux parties

La bienséance « interne » qui consiste à honorer un rang social de par son comportement et son langage, du fait « *Qu'un roi ne peut pas s'exprimer comme un valet de comédie, et il est impossible de dépeindre l'empire romain de la même façon que le sérail truc de Bajazet, c'est à la fois une question de logique et de vraisemblance* ²».

Or, la règle de la bienséance qui consiste en un sens à représenter sa hiérarchie sociale n'est pas respectée concernant notre personnage. Lors de ses interviews, il a mêlé le langage soutenu à la moquerie vulgaire pour tourner en dérision ses interlocuteurs et en les traitants de tous les noms « *emmerdeuse* », « *salope* », « *lèches-culs* » etc.

La bienséance « externe » qui se confronte aux spectateurs-lecteurs consiste à ne pas choquer leur sensibilités et principes moraux en interdisant la représentation « *d'actes trop violents (meurtre, suicide...)* et des allusions par trop marquées à la sexualité, à la nourriture, à la vie du corps en général ³» car ses représentations sont une source de péchés mais ces principes et interdictions sont devenus sujets-banals dans le roman, puisque le romancier ne semble proposer que ce genre de sujet misogynie et misanthropie qu'il justifie clairement de manière à discréditer toute valeur humaine, l'appel à la guerre, la mauvaise foi des grands prix Nobels, etc.

Ce qui met le lecteur dans un tourbillon de perversion et d'idées qui heurtent leur sensibilité.

2.5. La vraisemblance

La vraisemblance s'apparente à tout ce qui relève du vrai, ou connu comme une 'vérité', et cette caractéristique est une des fondamentales de la tragédie car tout acte et événement produit doit être tangible.

Sur cet aspect, notre œuvre ne l'a pas respecté car elle comporte de la fiction, et donc du faux, et une vérité.

¹NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.92.

² MALLET, Jean-Daniel, *la tragédie et la comédie*, P.24

³*Ibid.*, P.24.

Le vrai se manifeste dans le rapport professionnel qui existe entre un romancier de prix Nobel et les journalistes qui veulent avoir un entretien, aussi il se manifeste dans les émotions le dégoût, la terreur, la peur concernant les journalistes et l'amour, la passion quand il s'agit de Prétextat, Nina et Léopoldine.

En revanche le faux réside dans la maladie de l'*Elzenveiverplatz* : Un cancer inventé par l'auteur qui contextualise toute l'histoire, et les personnages car ils sont purement fictifs,

Selon Jean-Daniel Mallet, la vraisemblance d'une tragédie classique est « *le réel corrigé par l'idée, par les conventions*¹ » Or pour lui elle est régie par des lois que l'on pourrait tous accepter, hypothétiques soient-elles comme les légendes mythologiques, tant qu'elles s'accordent à certaines fondations psychologiques, culturelles. Tant qu'elles s'accordent à une certaine vérité.

Dans la tragédie, nous nous référons principalement à la mythologie grecque comme *Racine* qui s'en est inspiré pour la représentation de *Phèdre*, à quelques détails près pour représenter au mieux l'élément de la vraisemblance : Étant un monstre qui a tué Hyppolite, un animal peu conforme à la réalité, il préféra donner une autre illusion, celle de ses chevaux qui l'ont condamné à une mort douloureuse. Ce changement d'élément est fait pour confirmer la présence de la vraisemblance dans la tragédie tout en veillant à ne pas choquer son public car c'est plus proche d'une réalité semblable et donc plus apte à provoquer des sentiments.

Dans *Hygiène de l'assassin* le faux est utilisé au service de la vraisemblance, à travers le cancer inventé par son créateur, il justifie la passion interdite poussée à son paroxysme qui a consumé l'auteur principal : Un amour qui conduit au meurtre.

Prétextat et sa cousine, ayant développé un amour fou pour l'un l'autre, ont conclu un pacte d'adolescence : ils se sont promis de rester enfants jusqu'à leur mort et si l'un d'eux venait à rompre cette promesse, il en mourra de la main de l'autre. Ce qui finit par se produire au moment du premier cycle menstruel de Léopoldine, qui marqua la fin de l'enfance pour elle, et selon leur accord, la fin de sa vie aussi.

Or, ce passage de la période d'adolescence dont le décor était paradisiaque à une période moins joviale qui se caractérise par leur mort, pour une raison d'amour passionnel et démesuré, marque cet effet de catharsis.

¹ MALLET, Jean-Daniel, *la tragédie et la comédie*, P.28.

« *Qui a tué par les cartilages périra par les cartilages* ¹ » est expression que l'on pourrait superposer en la citation connue de tous « *œil pour œil, dent pour dent* » et donc cartilage pour cartilage car elle reflète cette idée de fatalité qui réside dans l'histoire.

On pourrait résumer le tout dans un tableau qui pourra illustrer ces divergences et quelques similarités entre le roman *Hygiène de l'assassin* et les règles de la tragédie classique :

La tragédie classique	Hygiène de l'assassin
La règle des trois unités respectée	Non respectée
Actes en vers	Non respectée
Les trois/cinq actes	Respectée
La fatalité/catharsis	Respectée
Langage soutenu	Non respecté
La bienséance	Non respectée
La vraisemblance	Non respectée

Malgré le fait que le roman transgresse la majorité des règles de la tragédie classique, elles restent néanmoins présentes dans le corpus, ce qui fait du roman une œuvre théâtrale transgressée.

¹ NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*, Ed Albin Michel, Paris, P.187.

Conclusion

Ce chapitre dans lequel nous avons appris la notion et l'essence du roman postmoderne, nous avons confirmé, à travers la transposition de cette théorie sur notre corpus, qu'il y'avait bien une subversion du genre théâtral. Ainsi le roman d'Amélie Nothomb *Hygiène de L'assassin* fait bien parti de la littérature postmoderne car elle a créé un genre qui réunit à la fois le roman moderne et la tragédie classique.

Chapitre II :

Transgression du visuel : le paratexte comme élément trompeur

Introduction

Dans notre deuxième chapitre nous analyserons deux des éléments du paratexte qui sont : le titre et les pages de couvertures, dans le but de démontrer la manière dont il se heurte aux lecteurs et l'effet qu'il leurs procures. *Hygiène de l'assassin*, l'objet de notre recherche, est le premier roman d'Amélie Nothomb qui a fait échos à son apparition pour son style particulier mélangé entre la transgression et agression romanesque. A l'aide de deux œuvres de références : *seuils* de Gérard Genette et *Poétique du roman* de Vincent Jouve, nous tenterons d'expliquer en quoi réside cette particularité de style, à commencer par le titre puis l'analyse des différentes pages de couvertures.

1. Définition du paratexte

Titre et page de couvertures sont synonymes de paratexte. Ces deux éléments sont une partie intégrante dans celui-ci. Pour mieux comprendre notre travail et ses explications, nous devons d'abord déterminer brièvement ce qu'est le paratexte, son essence et son but.

Le paratexte désigne tout élément extratextuel entrant de façon directe avec le lecteur. C'est l'élément clé qui influencera ce dernier puisqu'il représente le contenu du roman à travers plusieurs points comme le titre, la première de couverture et la quatrième de couverture. Le roman est avant tout un objet concret, c'est pourquoi le choix de l'apparence est primordial. La couleur du livre, son format et ses illustrations sont également fondamentales pour attirer le lecteur ; Un roman policier, pour exemple, est souvent représenté par une couleur rouge, une couleur qui fait référence au sang et à la criminalité telle que le roman *le symbole perdu* de Dan Brown, ou le noir en référence aux histoires lugubres.

Tout comme la symbolique de l'illustration qui, parfois, montre un aspect majeur du roman tel que le roman *l'opium et le bâton* de Mouloud MAMMARI qui met en avant une scène du colonialisme français. Souvent on utilise des illustrations ambiguës et peu révélatrices du contenu pour attiser la curiosité du public.

Le lecteur ayant inconsciemment plusieurs de ces références en tête saura généralement dans quelle catégorie se classifie un roman particulier.

Selon Gerard Genette, le paratexte est « *ce par quoi un texte se fait livrer et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement, au public*¹ ». Donc un ensemble d'éléments que l'on met à disposition du lecteur pour qu'il ait un aperçu du roman et de son auteur. Offrant ainsi la possibilité d'aimer le roman et l'avoir ou le laisser de côté pour en choisir un autre. On considère donc le paratexte comme une fiche comportant des informations sur le roman ayant le pouvoir d'affecter le lecteur. De ce côté Amélie Nothomb, l'auteure, a mis à disposition du lecteur tout un arsenal d'éléments paratextuels pour le mettre dans les conditions adéquates pour appréhender son roman.

¹ GENETTE, Gérard. *Seuils*, Paris, 1987. P.7.

1.1 L'illustration romanesque

La première de couverture peut être accompagnée d'une illustration qui a pour rôle d'attirer les lecteurs à l'achat du livre et à clarifier le contenu du roman. Selon Jean Verrier, la fonction de l'illustration est « *d'attirer le lecteur et en même temps (...) orienté sa lecture.* ¹»

Les pages de couvertures ne comportent que trois couleurs : le blanc, le rouge et le vert. Le blanc est utilisé pour les inscriptions telles que le titre, nom de l'auteur et l'extrait représentatif du roman en quatrième de couverture. Le vert pour teinter le fond de la quatrième de couverture et le rouge pour le dos du roman. Par contre, les trois se mélangent dans la première de couverture.

Sur la première de couverture, en son centre, on retrouve le nom de l'auteur accompagné du titre de l'œuvre en grand et en blanc. Sur le fond, une illustration de l'auteur sans expression faciale pour produire un effet de déstabilisation, créant un effet d'optique relatant à l'un des sentiments exprimés à la lecture du roman. Puisqu'il aborde le thème de la psychologie et de la manipulation, il est représenté en parallèle avec de vieilles touches d'une machine à écrire, pouvant interpréter l'instabilité et complexité du roman et du personnage principale par la même occasion. Au dos du roman, on retrouve le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre en blanc sur un fond de couleur rouge. En en quatrième de couverture, on retrouve l'extrait représentatif du roman en couleur blanche, ainsi que le nom de l'auteur et son titre sur un fond vert.

L'utilisation de ces trois couleurs n'est pas aléatoire et leur emplacement encore moins. La couleur rouge et verte sont complémentaires mais opposées. La première étant une couleur chaude et vive, elle exprime la mort par le sang, la colère, la haine et le meurtre, tandis que la couleur verte exprime son opposé, c'est-à-dire la tranquillité, l'harmonie et dans le cas de notre roman, elle pourrait représenter la justice. Si on associait ces deux couleurs aux personnages du roman, le rouge définirait Prétextat Tach, car il a commis le meurtre de Léopoldine, le vert irait à Nina la journaliste puisqu'elle a rendu justice à la défunte. Par conséquent, l'utilisation des deux couleurs opposées, mais complémentaires, dans la première de couverture tend à symboliser la lutte entre les deux personnages. Et ce choc entre eux donne naissance au roman *Hygiène de l'assassin* mit en surplomb avec la couleur blanche. (Voir annexe 1 et 2)

¹VERRIER, Jean, *les débuts de romans*, Ed, Bertrand-LACOSTE, Paris, 1992, P.13.

1.2. Le titre comme élément transgressif

L'élément flagrant dans un roman est le titre puisqu'il est présent sur toutes les parties internes et externes du roman. Il représente la principale source d'incitation et d'envie aux lecteurs. Gérard Genette aborde cette notion de titre dans plusieurs de ses recherches notamment dans *seuils* et qualifie le titre d « *ensemble de signes linguistiques (...) qui peuvent figurer en tête d'un texte pour en désigner le contenu global et allécher le public* ¹ ». On comprendra que le rôle du titre est de résumer le contenu global d'un roman avec diverses manières pour attirer un public. *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, comme exemple, est un titre qui englobe l'ensemble des événements du roman dans un titre peu révélateur de l'intrigue de l'histoire. Un bon titre incite une personne à lire, dans ce sens Vincent Jouve l'explique dans sa ouvrage *Poétique du roman* « *en l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman* ² ». Par cette définition, on viendra à conclure que le titre sert d'intermédiaire entre le public, le roman et le contenu du roman.

Hygiène de l'assassin servira aussi d'exemple puisque ce titre représente ce qui est contenu dans le roman, c'est-à-dire l'assassinat représenté par le meurtre de Léopoldine par son amant Prétextat Tach et l'hygiène à travers les deux modes de vie du personnage principal qu'on découvre au fil du roman. Un contraste entre sa vie actuelle en tant que grand écrivain grossier et détestable, et sa vie passée où il était une réincarnation angélique à travers son physique parfait et mentalité pure et dépourvue de tous vices.

Cependant, pour qu'un titre puisse remplir bien son rôle d'intermédiaire et messenger du roman, il se doit de remplir quelques-unes des fonctions suivantes.

1.2.1. La fonction d'identification

Le titre donne une identité à l'œuvre, en tant qu'entité propre et vivante. Le titre *le corbeau et le renard*, bien connu de tous, n'éprouve aucune nécessité d'évoquer les détails pour pouvoir l'associer à son concepteur. Comme le déclare Vincent Jouve « *le titre sert à désigner un livre, à le nommer (comme le nom propre d'une personne)* ³ », ce qui veut dire que le titre

¹GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Mouton, 1973, p. 169-170., cité par Gerard, Genette, *Seuils*, Paris, 1987. P.44.

²JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Éd Armand colin. P.3.

³JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Éd Armand colin, P.4.

représente le roman comme une image qui représente une personne. Une image unique qui se différencie des autres et par conséquent un roman se différencie d'un autre à travers son titre.

De même pour Amélie Nothomb qui expose sa particularité en commençant par ses titres originaux tels qu'*Acide Sulfurique*, *La bouche des carpes*, *ni d'Eve ni d'Adam* et *Hygiène de l'Assassin*, qui fut le premier roman publié et lui a valu sa notoriété actuelle.

1.2.2. La fonction descriptive

Une fonction qui détermine la nature du roman à partir du titre au travers de la forme (que l'on appelle un titre rhématique) et le contenu (que l'on appelle un titre thématique). En une simple comparaison : Les titres de romans épistolaires comme *lettres persanes* de Montesquieu reflètent cette nature romanesque en forme de lettre, la stylistique de l'œuvre, qui peut être sous une forme particulière annoncée directement dans le titre. Tandis que les différents romans de *Sherlock Holmes* par Conan Doyle renvoient directement au centre de l'histoire, à savoir son personnage principal, ou bien un titre de roman contenant un fait ou une période historique. Ainsi ils font de ces titres des références au contenu.

A l'exception de certains romans qui peuvent partager les deux caractéristiques, la forme et le contenu, tels que *le livre du rire et de l'oubli* de Milan Kundera qui partage à la fois la l'aspect rhématique et thématique du titre.

De ces définitions nous pouvons extraire l'un des aspects cachés de notre titre. *Hygiène de l'assassin* est un titre thématique métonymique. Le fait que l'histoire ne se concentre que sur l'écrivain Prétextat Tach pour détailler sa vie lui procure le statut de personnage principal. Tout au long du roman on apprend à le connaître peu à peu, à commencer par sa renommée actuelle en ayant une interview avec le premier journaliste, jusqu'au dernier qui finit par révéler l'intrigue de l'histoire avec le dernier journaliste. Ce qui vient à dire qu'il s'agit d'un titre thématique puisque le roman ne traite exclusivement que de la vie de l'écrivain.

La métonymie du titre réside dans le fait qu'Amélie Nothomb ait consacré la plus grande partie de l'histoire, plus de cent pages, à un élément faisant parti de la vie de Prétextat, qui est le meurtre de sa bien-aimée Léopoldine. La présence du mot 'assassin' dans le titre de l'œuvre d'ailleurs, qu'on considère comme un mot clé dans le titre. Selon Vincent Jouve « *les titres métonymiques s'attachent à un élément ou à un personnage secondaire*¹ » comme pour

¹JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Éd Armand Colin, P.4.

le roman du père Goriot de Balzac dont le titre ne se rattache pas au personnage principal. Dans le cas du roman *Hygiène de l'assassin*, le titre de roman renvoie à l'un des aspects de la vie de Prétextat Tach. Or le roman traite de façon globale la vie du personnage principal et de façon spécifique une période noire de sa vie.

1.2.3. La fonction connotative

La fonction qui renvoie à la caractéristique spécifique d'un roman ou d'un auteur que ce soit pour la stylistique du roman, de son écriture, des thématiques répétitives abordées, etc. tel que Rachid Boudjedra, connu pour son style d'écriture cru et violent après la première parution de son roman *la répudiation* en 1969. Entre autres c'est une fonction qui « *Renvoie à toutes les significations annexes véhiculées par le texte indépendamment de sa fonction descriptive*¹ » contenant des marques qu'on pourrait considérer comme des signatures qui sont spécifiques, pour chaque auteur et ses romans. De même pour les romans d'Amélie Nothomb, qui est connue pour être une romancière prolifique, se caractérisent de traits bien précis tels que le langage cru et peu pudique, l'utilisation du cynisme et l'ambiguïté marquante dans ses romans, spécialement dans *Hygiène de l'assassin*. Mais aussi de la profondeur dans laquelle s'enfoncent ses réflexions à propos de simples sujets comme l'amour, la haine, la mort et même la sexualité.

1.2.4. La valeur séductrice

Le titre est ce qui est aperçu en premier lieu, donc la première impression est la plus importante puisqu'il représentera l'ouvrage. L'utilisation d'un procédé attirant déterminera l'envie de débiter la lecture du roman, et pour cela le recours à plusieurs types de titres pour attirer un public est nécessaire tel que la séduction par un titre en rimes et rythmé comme *les filles du feu de Nerval*, la séduction par un titre absurde et long comme *Topographie idéale pour une agression caractérisée* qui pourrait être considéré comme un facteur de séduction pour un certain public, etc.

Quand un lecteur lit un titre pour une première fois, il se met à penser, naturellement, à des suppositions concernant l'histoire du roman. Si le titre est explicite de façon à ce qu'on sache qui est le personnage principal ou bien l'événement principal du roman, on aura en tête une idée plus précise comme *Don Juan* ou les récits de la fable de la fontaine, sauf dans le cas

¹JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Éd Armand Colin, P.4.

où le titre est trompeur et induit en erreur comme dans le cas des *trois mousquetaires*, qui en fait se concentre sur le personnage non-cité, à savoir D'Artagnan. Dans le cas où le titre est introduit de façon implicite, de sorte à ce qu'il soit très ambigu pour avoir une idée très vague du roman, le lecteur sera confronté à diverses suppositions ce qui attisera sa curiosité et son intérêt au roman pour se l'approprier.

Notre roman, qui se situe dans le premier cas, donne un aperçu du contenu en mentionnant le terme clé assassin. En associant le terme Hygiène et assassin, le titre arrive à créer une multitude de sens et de scénarios possibles en rapport avec le meurtre, la vie d'un assassin ou bien une enquête policière. De quoi attirer un certain public amateur de romans policiers ou de romans terrifiants.

Cependant les deux termes mentionnés ne s'associent que dans de rares occasions. L'hygiène selon le centre national de ressources textuelles et lexicales est un « *ensemble des mesures, de procédés et des techniques mis en œuvre pour préserver et pour améliorer la santé* ¹ » donc en son sens premier renvoie à la bonne manière et propreté de l'homme, physique et mentale, pour une bonne condition de vie. Néanmoins si on l'associe au roman, on obtiendrait un autre sens, ironique et sarcastique. Au cours du récit, l'auteur nous donne une vision grotesque et vulgaire du personnage principal Prêtextat Tach en le décrivant d'une façon péjorative, de la pire qui soit « *avec un physique imberbe, qui avait tout de l'eunuque sauf la voix* ² » et de ses propres propos « *... quatre mentons, des yeux de cochon, un nez comme une patate, la nuque plissée de bourrelets(...)* ³ » de ce fait un sens sarcastique et moqueur se dégage du titre. Un titre qui se moque de son personnage principal, puisqu'il fausse la vraie nature du personnage en lui assignant une caractéristique qui lui est opposée, à savoir la bonne hygiène. Plus encore, le sens moqueur est poussé plus loin jusqu'à l'ironie quand on arrive au dernier chapitre de l'histoire ou on découvre le passé de l'écrivain, héros principal, qui était décrit comme une entité angélique et parfaite physiquement, de ses dires « *car pendant toutes ces années précédentes ; vous avez été beau à ravir* ⁴ ». L'opposé de ce qu'il est dans le présent.

Pour le terme assassin qui, selon le centre national de ressources textuelles et lexicales, se définit étant « *celui qui tue, qui commet un homicide avec préméditation ou guet-apens* ⁵ »

¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/hygi%C3%A8ne>.

² NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.8.

³ *Ibid.*, P.20.

⁴ *Ibid.*, P.147.

⁵ <http://www.cnrtl.fr/definition/assassin>.

une définition que l'on pourrait interpréter également de deux sens le premier ou on considère réellement le personnage principal comme meurtrier et le roman sera destiné à un public averti, puisqu'il avoue avoir tué Léopoldine, raconte la manière dont il l'a fait et pourquoi il l'a fait. Le deuxième sens où réside le flou et l'ambiguïté émane des raisons pour lesquelles il a tué sa bien-aimée 'elle est morte par amour et pour lui éviter la souffrance de l'adulte'. De tels arguments logiques et profonds qui remettent en doute s'il est vraiment un assassin ou un sauveur.

Entre autres, ces deux termes 'hygiène' et 'assassin' ne s'associent que dans le seul but moqueur et ironique à l'intérieur du roman : un criminel qu'on n'arrive pas à le classer comme tel, tourné en dérision pour son mode de vie. Donnant ainsi un sens totalement contradictoire à son sens premier.

Le titre *hygiène de l'assassin* a joué un rôle indéniable dans la notoriété du roman puisqu'il a évoqué à la fois une thématique originale et choquante dans le roman en évoquant l'assassinat, puis la disgrâce totalement, rajoutant ainsi un plus gros impacte sur la symbolique du titre vis-à-vis de son contenu.

Conclusion

En addition à ces définitions et illustrations qui démontrent le rôle d'un titre, des pages de couvertures et nos interprétations faites sur notre corpus, nous sommes venus à conclure que la transgression produite par ces deux aspects ne provient pas d'une transgression directe et frappante mais sur plutôt sur le rapport d'ambiguïté qui trouble le lecteur ; une forme d'agression dérivée et indirecte que l'auteure a utilisé pour parvenir à créer cet impact sans pour autant heurter la sensibilités du lecteur.

Chapitre III :

Personnage et environnement : détraqueurs du roman

Introduction

Dans le dernier chapitre intitulé personnage et environnement, nous serons amenés à étudier la notion du personnage, ensuite nous analyserons les personnages de notre corpus, nous nous appuierons principalement sur les travaux de Vincent Jouve *la poétique du roman* et Philippe Hamon *pour un statut sémiologique du personnage*.

L'objectif de l'étude de ce chapitre est d'établir un portrait transgressif physique et moral des personnages qui semblent remplir le rôle des personnages principaux.

1.Schéma quinaire

Avant de commencer l'analyse, nous devons, comme rappel et point de repère, tracer le schéma quinaire (de Claude Bremond) de notre roman. Ce qui nous aidera à mieux comprendre son histoire et sa chronologie afin de mieux appréhender notre chapitre :

Etapes du schéma quinaire	Explication
Avant-état initial-équilibre	Ce qui représente la situation initiale du récit.
Provocation-détonateur-déclencheur	Le moment qui changera le déroulement de sa vie routinière du personnage principal, qui le conduira à vivre plusieurs péripéties.
Action	La conséquence de l'élément déclencheur et qui débutera la grande partie des événements de l'histoire, de l'aventure du personnage.
Sanction-conséquence	La conséquence finale des péripéties.
Après-état final-équilibre	Le retour à la normale où le monde reprend son cours.

- Avant - état initial – équilibre

La vie que menait Prétextat avant l'événement qui lui changera sa routine : Dans ce cas, il profitait de sa vie d'auteur prodige, dans sa demeure au rez-de-chaussée d'un immeuble. Dans une scène où il avait une interview avec un journaliste, il lui exposa ses habitudes « *je n'ai plus fait que ça. J'écrivais sans cesse, à part manger, fumer et dormir, je n'avais aucune activité.* ¹ » Puis poursuivi en répondant au même journaliste

C'est la vérité. De mes vingt-trois ans de mes cinquante-neuf ans les jours se sont tellement ressemblés. J'ai de ces trente-six années un long souvenir homogène et quasi dénué de chronologie je me levais pour écrire, je me couchais quand j'avais fini d'écrire. ²

¹NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.13.

²*Ibid.*, P.14.

- Provocation – détonateur -déclencheur

Le moment où il a découvert qu'il était atteint de L'*elzenveiverplatz*¹, le monde se secoua à cette nouvelle, et se précipita pour avoir une audience avec le prestigieux romancier. Ce qui se démontre dans le prologue :

Quand il fut de notoriété publique que l'immense écrivain Prétextat Tach mourrait dans les deux mois, des journalistes du monde entier sollicitèrent des entretiens privés avec l'octogénaire...atteint du redoutable syndrome d'Elzenveiverplatz, appelé plus vulgairement cancer des cartilages, que le savant éponyme avait dépisté au XIX siècle a cayenne chez une dizaine de bagnards incarcérés pour violences sexuelles suivies d'homicides.²

- Action

La venue des cinq journalistes qui ont réussi à obtenir une audience auprès du romancier. Le premier qui vint le quatorze janvier « *la nouvelle du décès imminent était tombée un 10 janvier. Ce fut le 14 que le premier journaliste put rencontrer l'écrivain*³ » puis le dernier, qui marqua la dernière péripétie « *-Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous foutez la ?*

*-Nous sommes le 18 janvier, Monsieur Tach et c'est le jour qui m'a été attribué pour vous rencontrer*⁴ ».

La journaliste Nina, la dernière à l'interviewer est la seule qui réussira à lui tenir tête et à lui faire dévoiler son passé, à l'instar des quatre premiers journalistes qui se feront terroriser par Prétextat

- Sanction – conséquence

Résultat de l'affrontement dialogué entre le dernier journaliste et le personnage principal qui consistera en la mort de ce dernier par une strangulation « *Le journaliste s'exécuta sans bavure. Ce fut rapide et propre. Le classicisme ne commet jamais de faute de goût [...] Et l'avatar contempla ses mains avec admiration*⁵. »

¹Maladie imaginaire créée par l'auteur.

²NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.8.

³*Ibid.*, P.8.

⁴*Ibid.*, P.103.

⁵*Ibid.*, P.222.

- Après – état final – équilibre

Ce qui est représenté par le retour à la normalité de la vie après la mort de Tach. La fin de l'histoire « *il y eut, suite à cet incident, une véritable ruée sur les œuvres de Prétextat Tach. Dix ans plus tard, il était devenu un classique*¹. »

En somme, nous avons schématisé l'histoire du roman à travers le schéma quinaire que nous développerons avec l'analyse du personnage. Ce qui nous aidera à mieux percevoir cette agression créée par les deux personnages Pretextat Tach et Nina

2. Analyse du personnage

Le personnage est un être de papier créé par un romancier afin de véhiculer une histoire à travers les événements racontés.

Le personnage est « *une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu (un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le « sens » ou la « valeur » du personnage) [...]*² » Toutefois le personnage ne pourra se concrétiser et prendre forme qu'après plusieurs informations présentes dans l'histoire du roman. Ce qui pourra, par la suite, lui apporter un sens unique et propre à lui. De ce fait, un personnage est identifiable qu'à travers la description faite par l'écrivain.

Comme un verre vide qu'on viendrait à remplir peu à peu, tel que Don Juan qui est un personnage non identifié au commencement de l'histoire, et qui se complète au fur du récit, donnant à la fin le personnage que nous connaissons tous. Un bel homme manipulateur, séducteur, trompeur, prêt à tout pour arriver à ses fins.

Pour dresser un profil analytique d'un personnage, Philippe Hamon propose trois aspects : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Cependant, nous nous appuierons que sur le premier aspect 'l'être' pour notre analyse, puisqu'il correspond le plus à cette partie.

2.1. L'être du personnage

Cet aspect se divise en sept fonctions : le nom, la dénomination, le portrait, le corps, l'habit, la psychologie et la biographie. Malheureusement certains aspects ne sont pas présents

¹NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.222.

²HAMON, Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*, dans *poétique du récit*, Ed, Seuil, Paris, P.124.

dans le roman et d'autres ne nous concernent pas dans notre étude. Nous nous focaliserons que sur les trois premiers points, à savoir le nom, le portrait et le corps.

2.1.1. Le nom

Bon nombre d'auteurs, si ce n'est la totalité, choisissent un nom de personnage en fonction de son rôle dans l'histoire et du sens qu'ils veulent en dégager à travers. Un nom qui pourrait être attribué de façon à refléter la nature de celui-ci telle que ses qualités physiques et mentales. Ou bien attribué de manière ironique, moqueuse, etc.

Des personnages tels qu'Emma Bovary du roman de Flaubert en est un bon exemple. Ce dernier laisse paraître, à travers les acronymes de son nom l'essence même de son personnage. En effet, quand on décompose le nom de celle-ci, on obtient de son nom 'Emma' le verbe 'aimer' et de son deuxième 'Bovary' le 'bovin'. Une combinaison qui tend à renvoyer au drame amoureux qu'a vécu une fille de province, d'où l'insinuation subtile du 'bovin'.

Amélie Nothomb donne aussi sa part de subtilité dans la nomination de son personnage principal, Prétextat Tach. Ce nom à lui seul pourrait justifier le schéma qu'entreprend le récit. De Prétextat on en retire le nom de « prétexte », une signification qui renvoi à la fausse justification et au mensonge, et de Tach, on pourrait en soutirer l'onomatopée du coup, et donc du verbe « toquer ». Ainsi, on pourrait faire le rapprochement entre ce nom et l'intérêt du récit, à savoir, la raison pour laquelle il a assassiné sa cousine, qui nous a été transmis à travers un conflit verbal entre lui et Nina. Mais aussi décrire la caractéristique majeure du personnage qui trouve une réponse, un prétexte, pour tout, y compris pour sa misogynie « *Admirez donc la mauvaise foi du système : faire croire à une esclave laide, bête, méchante et sans charme, qu'elle a les mêmes droits que son seigneur, alors qu'elle n'en a pas le quart*¹ », Et sa passion pervertie pour la strangulation « *On se sent revitalisé, quand on a étranglé une personne aimée*² ».

Tout comme on pourrait prononcer son nom en Prétextat « Tache », qui relève de la tâche de sang. Une référence au sang du premier cycle menstruel de Léopoldine qui provoqua le meurtre. Prétextat justifie l'immonde cycle menstruel de la femme : « *Il fut interrompu par un détail anormal dont la crudité me choque encore : le ballet des jambes de Léopoldine fit remonter, des profondeurs du lac, un mince filet de fluide rouge, d'une densité très spéciale, à*

¹NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.75.

²*Ibid.*, P.185.

*en juger d'après son inappétence à se mêler à l'eau pure*¹» et continue : « *Ce filet de sang dans l'eau du lac signifiait la fin de l'éternité de Léopoldine. Et moi, parce que je l'aimais à fond, j'ai décidé de la rendre à cette éternité sans atermoyer.* »²»

Dans son idéologie, il prétend que l'enfance est la transcendance de l'homme à l'état de perfection pour leur pureté d'esprits. Or, le passage de l'enfance à l'adolescence qu'il décrit d'une vile manière est une offense et une disgrâce. Se servant de cet argument comme prétexte, il offrit la mort à sa bien-aimée pour éterniser son ascension de la perfection.

2.1.2. La dénomination

De cette partie, on ne peut retenir que les dénominations péjoratives pour le personnage principal, car elles reflètent en soi, la nature du personnage « vieux sénile », « misogyne », « vieux fou » et d'autres qualifications qui servent à dénommer la laideur physique et mentale de ce dernier.

La folie et la sénilité d'un individu tend à affecter un autre personnage par la peur, le dégoût et l'horrification « *Vous êtes répugnante. Arrêtez cette comédie, vous m'incommodez* »³. Et ce trait qui caractérise le personnage principal, le pivot principal de l'histoire, force le lecteur à adopter les mêmes nominations qui sont dans le roman.

2.1.3. Le portrait

Selon Vincent Jouve, le personnage est « *constitué par l'addition des signes épars, qui tout au long du récit, caractérisent le personnage* »⁴ et donc c'est l'ensemble de ses traits qui le différencient d'un autre personnage à travers des caractéristiques spécifiques. Des auteurs, souvent contemporains, dévoilent la vraie nature de leur personnage peu à peu, pour créer ce lien qui unit le lecteur au personnage et par la même occasion aux événements de l'histoire, car ils affectent ce dernier.

Et cet ensemble de caractéristiques qui constitue un personnage crée une certaine hiérarchie entre personnages principaux des secondaires.

Le portrait d'un personnage est divisé en trois parties : le corps, la psychologie et l'habit. Cependant nous n'étudierons que les deux premiers aspects car l'habit n'est pas démontré dans notre roman.

¹NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.178.

²*Ibid.*, P.180.

³*Ibid.*, P.209.

⁴JOUVE, Vincent. *La poésie du roman*. Ed, Armand Colin, Paris, P.58.

- **Le corps**

La description d'un état physique est un élément majeur quand on veut dresser un profil. Par ailleurs, un personnage principal « héro », par exemple, renvoi toujours à la beauté et bonté, la force et le courage, tandis que le personnage « méchant » se caractérise de traits opposés à la méchanceté, la laideur etc.

Dans les fables et contes de fées, l'archétype du héros est décrit sous un aspect radieux et mélioratif, comme dans *Cendrillon*, en faisant référence à sa beauté du corps et du cœur, tandis que sa belle-mère, la méchante, est décrite comme étant la plus vile qui soit.

A titre d'exception, certains contes et romans, tel que le conte de *la belle et la bête*, le héros principal se voit privé de la qualité du 'beau'. Ce qui ne tend pas à dire qu'il n'est pas héros mais le prend comme « *marque d'exception qui placent ces personnages au-dessus de la condition commune* ¹ » comme pour attirer plus d'attention et d'intérêt à un personnage unique.

Ainsi, les bonnes aptitudes ne font pas un « bon personnage » et les mauvaises n'en font pas un « mauvais ». Le mélange est créé afin de rendre unique selon l'interprétation et le but qu'on voudrait donner à l'essence du personnage. Dans notre cas, l'auteure, a présenté le sien sans aucun aspect mélioratif. Prétextat est décrit de manière vile et laide, sauf dans sa vie passée où il est décrit comme un ange, pour bien marquer le paradoxe entre sa vie actuelle et passée. Mais aussi attirer de l'empathie concernant sa transformation en l'être grossier qu'il est, après la perte de sa Léopoldine.

Tout au long du roman l'auteure n'a cessé de dévaloriser Prétextat Tach physiquement par de nombreuses méthodes qui vont de la simple description « *avec son physique d'obèse imberbe* ² », aux propos de discussions avec un langage cru : « *Quatre mentons, des yeux de cochon, un nez comme une patate, pas plus de poil sur le crâne que sur les joues, la nuque plissée de bourrelets, les joues qui pendent – et, par égard pour vous, je me limite au visage.* ³ ».

C'est de cette vision grotesque et laide qu'est fondé le personnage principal du roman, l'axe majeur de l'histoire qui divise les lecteurs entre horreur, stupéfaction et dégoût. Ainsi que le contraste entre sa merveilleuse physionomie passée, suivant les propos « *Vous étiez tellement*

¹ JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*, Ed, Armand Colin, Paris, P.58.

² NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.8.

³ *Ibid.*, P.20.

beau, vous aviez les traits tellement purs, les membres tellement fins¹ » et l'actuel qui en est l'extrême opposée.

- **La psychologie**

Une des parties importantes de notre analyse car la structure psychologie du personnage est l'élément qui le relie au lecteur. Ainsi, la psychologie d'un personnage provoque une émotion et donc affectera le lecteur, ce qui suscitera en lui de joie, de la haine et toute émotion semblable.

Comme dans *l'apprenti assassin* de Robin Hobb, dont l'histoire relate les périples d'un jeune orphelin amené peu à peu à tuer. On se retrouve à partager le même degré de tristesse lors de ses moments d'isolation, et de joie quand il la ressent, et c'est « *de là que se construit, de façon privilégiée, la relation du lecteur aux êtres romanesques²* » en partageant un lien via des sentiments communs ou différents, car la haine peut aussi créer ce lien.

C'est de là que s'exprime le style d'un auteur-écrivain, dans le degré de complexité et de profondeur d'un personnage. Ce qui d'ailleurs différencie un personnage principal d'un secondaire est ce degré d'investissement dans la psychologie de chacun.

Le lecteur, comme dit précédemment, s'attache au personnage de bien des manières, par amour pour le personnage, par envie (désir de lui ressembler) et haine, ce qui pourrait être le cas de notre personnage. Amélie Nothomb a peint la psychologie du personnage des aspects les plus viles qui soient une arrogance démesurée, un cynisme ingénieux et une grande cruauté.

Si l'on tend à apprécier un personnage à sa bienveillance et bonté de cœur, Prétextat tend à être aimé, ou détesté, pour son plaisir à vouloir torturer et à « écraser », verbalement, les journalistes qui sont venus à sa rencontre.

En utilisant plusieurs procédés, que nous citerons et détaillerons avec des exemples, Amélie Nothomb est arrivée à créer un personnage attachant mais ivre de méchanceté

- ❖ **L'emploi des différents registres de langue du texte**

Nous remarquons dans notre corpus, l'utilisation de plusieurs registres de langue, à savoir, le soutenu, qui correspond au statut d'auteur de renom du personnage principal, et un langage grossier et vulgaire apparaissant lors de ses échanges avec les autres, les journalistes en particuliers.

¹NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.150.

² JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*, Ed, Armand Colin, Paris, P.58.

Prétextat, lors de ses interviews, se permet de converser avec liberté, se permettant ainsi, pour clarifier ses propos, d'utiliser les termes vulgaires « *pas seulement des lèvres, de couilles aussi.*¹», aussi quand il insulte son infirmière de « salope ». Dans le but de démontrer l'agressivité de son personnage.

❖ L'emploi du cynisme

Présent dans tout le roman, principalement utilisé par Prétextat quand il se moque de ses interlocuteurs « *Quand on est une petite nature, on ne vient pas se mesurer à Prétextat Tach.*²» Agissant avec insolence et irrespect avec eux « *qu'en savez-vous ? Vous n'avez jamais été intelligent.*³» Or, il démontre sa supériorité intellectuelle sur les autres et les rabaisse graduellement afin d'instaurer cet effet de comique et de moquerie.

❖ Les thèmes abordés

Comme mentionné précédemment, Prétextat Tach est un vil personnage, créé pour être méprisé et détesté pour sa nature perversie et hostile envers les Hommes, et partisan de la guerre qui incite à l'anarchie et à la dévastation. Des déclarations qu'il n'a pas hésité à dévoiler aux journalistes « *J'ai horreur des promesses non tenues. Une bande de rigolos nous a promis une guerre pour le 15 à minuit. Nous sommes le 16 et il ne s'est rien passé. On se fout de la gueule de qui ?*⁴»

Une déclaration qui va, généralement, à l'encontre des éthiques, même si ce n'est qu'une œuvre fictive, et de la morale. De même pour la grande misogynie de Prétextat par ses propos vulgaires, offensants visant les êtres vivants mais spécialement les femmes, les traitant d'objets et de nuisances, et qui, s'est accentué d'avantages lorsqu'il s'est confronté à une journaliste « *la femme est inférieure à l'homme, ça coule de source -il suffit de voir combien elle est laide... dans le passé...on ne lui cachait pas son infériorité et on la traitait comme telle.*⁵»

¹ NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*. Ed, Albin Michel, en France, P.85.

² *Ibid.*, P.47.48.

³ *Ibid.*, P.61

⁴ *Ibid.*, P.51

⁵ *Ibid.*, P.75

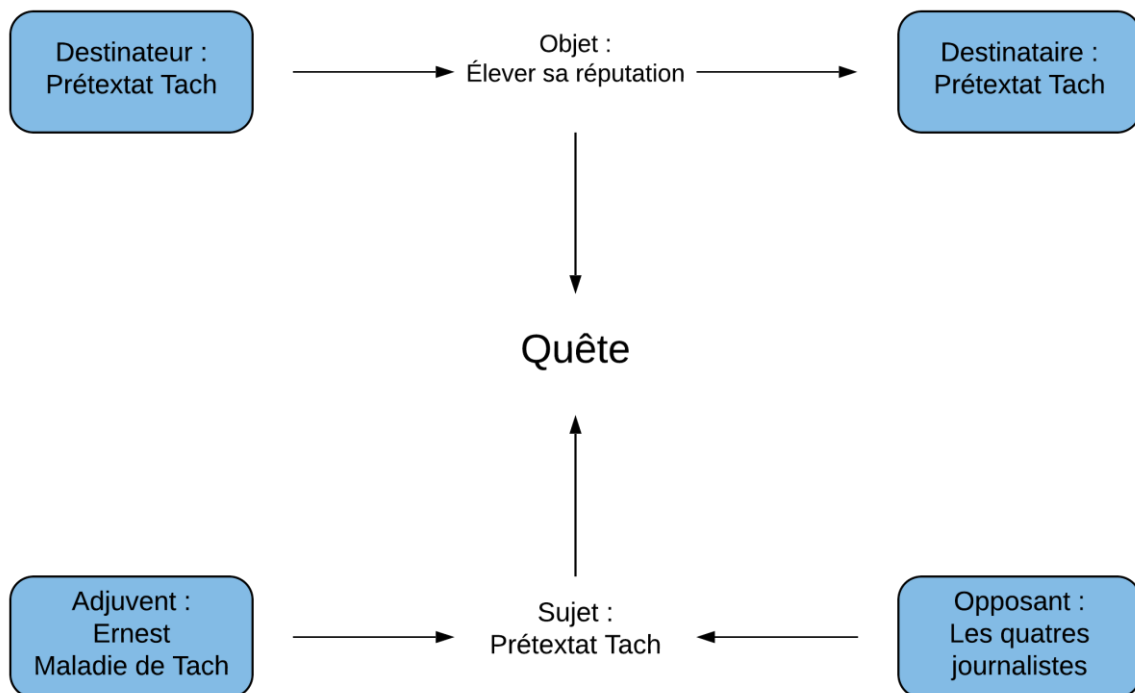
2.2. Le schéma actantiel

Sur ce point, le roman est bien complexe puisque le rôle des personnages change et s'échange dans le temps, entre Prétextat et Nina.

Cependant, avant d'entamer cette analyse, nous diviserons notre roman en deux parties comme suit

La première illustration représentera le schéma actantiel de base, à savoir ce qui était prévu commencement de l'histoire. Ensuite nous ferons deux autres schémas qui représenteront une autre situation actantielle présente à la seconde partie de l'histoire, où les deux personnages Prétextat et Nina s'échangeront leur rôle.

Dans la première partie, le schéma est simple puisqu'il n'y a qu'un seul personnage principal qui réussit dans sa quête



❖ Sujet

Prétextat Tach lui-même. Grand littéraire et auteur prix Nobel atteint d'une maladie aussi rare qu'absurde. Doté d'un comportement hautain, grossier, provocateur et agaçant qui

prendra un malin plaisir à désarçonner les journalistes venus à sa rencontre en les malmenant avec un cynisme sans pareil. Sauf avec la dernière journaliste qui lui tint tête.

❖ Destinateur

Prétextat Tach qui, par lassitude et ennui, accorde au monde entier une chance de l'interviewer.

❖ Destinataire

Prétextat Tach, encore une fois, par pur intérêt à lui-même pour glorifier encore plus son nom, et assouvir son plaisir de tourmenter les quatre premiers journalistes.

❖ Objet

D'élèver sa réputation à travers les interviews et leur faire endurer ses propos cyniques, sarcastiques et pervers notamment son adhésion aux guerres et à la nourriture malsaine.

❖ Adjuvants

De ce côté, on pourrait considérer Ernest, son secrétaire, comme adjuvant puisqu'il a accordé des interviews aux journalistes. Mais aussi à sa maladie qui a choqué le monde et donc se précipite à sa rencontre.

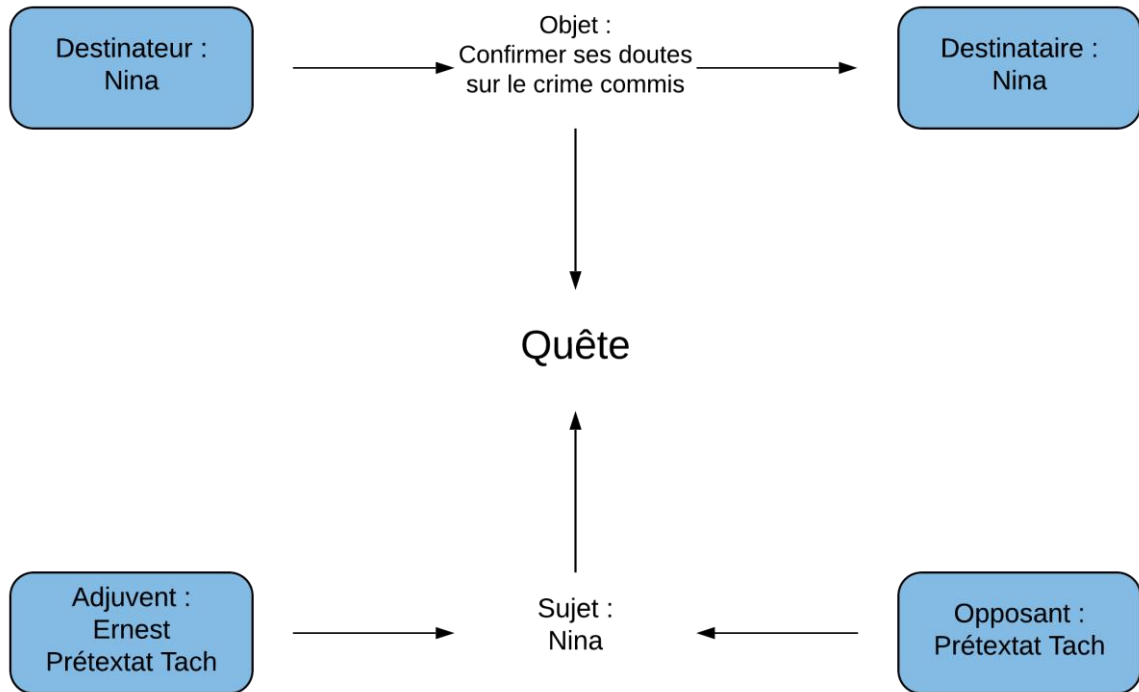
❖ Opposants

Les quatre journalistes venus pour avoir une audience avec le romancier, car ils ont violé la vie privée et secrète de Prétextat.

Ce premier schéma comme nous le constatons est basique. La deuxième partie, la principale partie de notre corpus, est plus complexe puisqu'on pourrait en retirer deux schémas avec différents sujets. Pour se faire, nous les analyserons comme suit

Le schéma A représentera Nina en tant que sujet et Prétextat en tant que rôle vacillant entre adjuvant et opposant. Et le schéma B représentera l'inverse. Prétextat en tant que sujet et Nina en tant qu'agent vacillant.

❖ Schéma A



❖ Sujet

Nina, journaliste de trente ans avec un excellent sens de la déduction et grande fan des écrits de Prétextat Tach.

❖ Destinateur

Nina, cherchant à remplir sa fonction de journaliste en premier lieu en allant à la rencontre d'un célèbre auteur au seuil de la mort, puis d'une lectrice-admiratrice du romancier.

❖ Destinataire

Nina, qui cherche à assouvir son droit de savoir et sa curiosité vis-à-vis le dernier roman de l'auteur. De plus qu'elle était persuadée qu'elle avait affaire à un meurtrier.

❖ Objet

Le désir de Nina de découvrir et confirmer que le dernier roman inachevé de Prétextat Tach était en fait une biographie de sa vie passée, et de comprendre pourquoi il avait agi ainsi.

❖ Adjuvants

Ernest, le secrétaire, lui a fourni des informations qui ont aidé à déstabiliser le romancier. Mais aussi Prétextat Tach lui-même, au début de leur échanges précisément puisqu'il a permis à Nina de prendre le dessus en faisant un pari. Puis s'est montré docile, d'une part, car il a accepté l'échange avec une femme en dépit de sa misogynie.

On pourrait aussi, d'une part, considérer qu'il a été un adjuvant vers la fin puisqu'il a réalisé l'objet de quête du sujet, de plus s'est laissé faire tuer par elle, sans résistance.

❖ Opposants

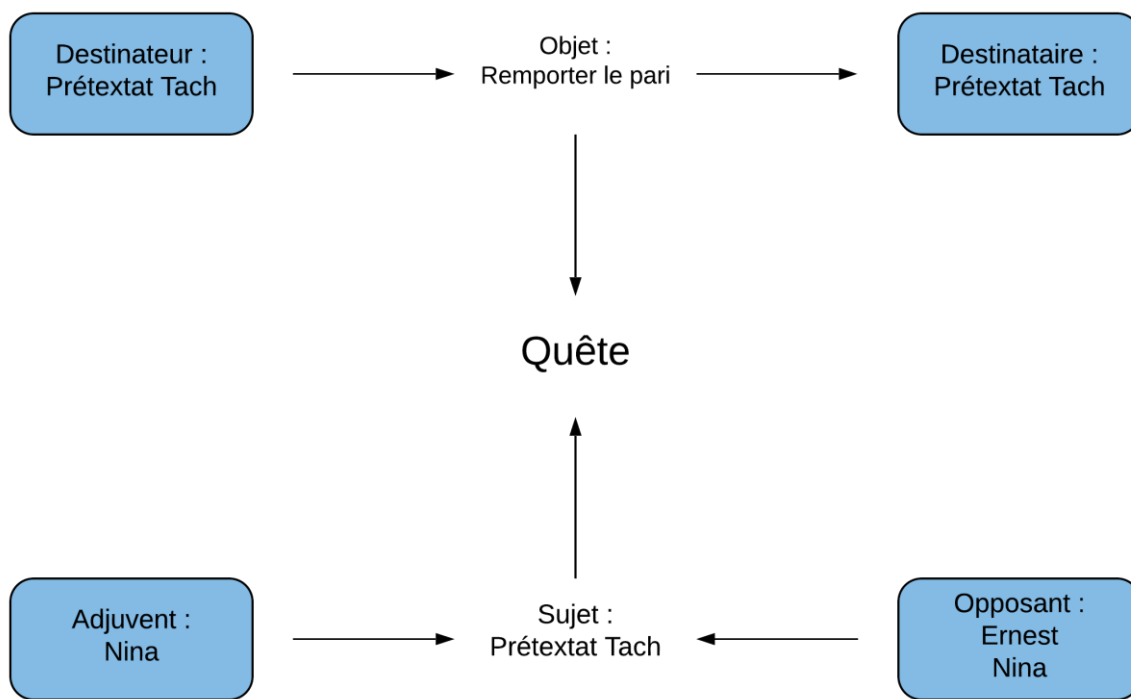
Prétextat Tach, un temps après leur rencontre car il se retrouve face à une personne bien trop intelligente et perspicace, qui le met sur ses gardes. Et il essaie de corrompre et changer Nina, après leur pari, en une personne comme lui.

Tout comme dans son rôle d'adjuvant vers la fin, on pourrait considérer aussi qu'il a été opposant jusqu'à la fin, car, malgré sa mort, il a réussi à changer Nina en un être comme lui une meurtrière.

Cette imprévisibilité dans les rôles changeants de Monsieur Tach accentue cette ambiguïté du personnage, tantôt bon, tantôt mauvais. Tant qu'au final nous nous retrouvons avec les deux à la fois. Car comme on l'a constaté, le romancier tend à être un adjuvant au début puis peu à peu commence à s'assombrir pour devenir un opposant.

❖ Schéma B

Schéma de la perspective de Tach :



❖ Sujet

Prétextat Tach.

❖ Destinateur

Lui-même, toujours dans le but d'offrir une chance aux journalistes, donc au tour de Nina, de l'interviewer et se divertir.

❖ Destinataire

Prétextat, dans l'optique d'accroître sa réputation tout en martyrisant ses interlocuteurs, dans ce cas Nina.

❖ Objet

Dans ce cas-là, Prétextat tend à remporter son pari et faire agenouiller Nina à ses pieds en la martyrisant verbalement comme il l'a fait avec ses prédécesseurs.

❖ Adjuvants

Dans cette partie-là de l'histoire, on pourrait dire qu'il y'en a aucun. Sauf cas exceptionnel qui est Nina car elle l'a aidé à retrouver un sens à sa vie et à rallumer son envie d'écrire à nouveau.

❖ Opposants

Tout comme le schéma A, Ernest son secrétaire a aidé Nina à s'approprier des informations qui vont à l'encontre du sujet. Mais aussi Nina, qui est une opposante principale au sujet du fait qu'elle ait pu lui tenir tête, et lui faire avouer un crime qu'il a commis.

Dans ce schéma, tout comme l'autre, on remarque Nina qui joue le rôle d'adjuvants et opposants. Effectivement comme nous le constatons, Nina qui jouait un rôle de principal opposant à Prétextat car elle menace son monde de tranquillité mais aussi ses secrets, joue également le rôle d'adjuvante car elle aide le sujet dans sa quête antérieure qui retrouve sa passion de vivre, puis de l'aider à mourir des mains de Nina.

En regroupant les trois schémas actantiels tracés et expliqués, nous pouvons déduire que le schéma actantiel initial, à savoir avec les intentions premières de Prétextat, a été brisé puisqu'il n'a pas tourné en dérision tous les journalistes.

Le but premier de notre personnage étant de maltraiter verbalement ses visiteurs était un succès. Nous pourrions dire que le contrat de lecture reliant le personnage aux lecteurs a été respecté puisque les quatre premiers journalistes ont fini traumatiser. Cependant, ce contrat ne concerne que la première partie de l'œuvre puisqu'un autre contrat a été instauré à la venue de Nina : Une journaliste plus coriace, plus perspicace et plus intelligente que les autres.

La finalité de ce contrat est assez ambiguë car le but premier a échoué et qui s'est soldé par la mort de Prétextat. Cependant, un point reste à être étudié et qui pourrait changer le sens de cette finalité : l'un des buts premiers de Prétextat était de pervertir Nina à ses viles idées, et précisément le bonheur de la strangulation, ce qui a marché puisqu'elle a fini par le tuer de la manière souhaitée et attendue.

Entre autres, le dernier schéma actantiel de Prétextat offre une double finalité : un échec de la mission car il n'a pas pu martyriser cette dernière, de plus, a été meurtri, mais aussi un succès car il a réussi à la transformer en un être pervers adorant la strangulation.

Cette méthode de présenter au lecteur un contrat de lecture, à savoir le premier schéma actantiel, simple afin de l'habituer à une ligne de conduite prédéfinie puis la briser en ajoutant

un autre contrat plus complexe, à une double finalité cachée, tend à perturber le lecteur en brisant cette habitude qu'ils ont adopté depuis le début du roman.

3. Personnage x environnement

L'espace est l'un des éléments qui constituent un roman, il nous permet de situer où se passe le récit et son environnement changeant. Selon Vincent Jouve « *l'espace est un élément du contenu, c'est-à-dire de l'histoire. Il n'a donc pas sa place dans l'étude de la forme, c'est-à-dire du récit.* ¹ »

Un espace romanesque existe en deux genres : l'espace réel, quand nous introduisons un lieu bel et bien existant tel que Moscou, Paris ou bien même son édifice la tour Eiffel, soit un espace fictif qui permet de construire toute une base autour des événements de l'histoire.

L'histoire de notre roman se passe dans l'appartement de Prétextat Tach. A l'exception des quelques informations présentes au début de l'histoire, le roman comporte très peu d'informations concernant l'espace, mais on pourra néanmoins établir un profil de la scène et démontrer comment il se reflète sur les personnages et cet aspect particulier qui agresse le lecteur.

Tout comme dans notre précédente analyse, nous séparerons celle-ci en deux : l'espace présent, avec l'actuel Prétextat prix Nobel, et passé, avec le Prétextat adolescent. Nous avancerons notre analyse avec la chronologie donnée dans le roman.

Au commencement de l'histoire, le narrateur commence par ce qui suit « *l'auteur...habitait au rez-de-chaussée d'un immeuble modeste* ² » ceci représentera tout le plan spatial de l'œuvre puisque le personnage, incapable de se déplacer librement, reçoit ses invités.

Pour Mickaël Bakhtine cet élément spatial cité, ou bien n'importe quel autre, agit en tant que chronotope qu'il définit comme « *les principaux générateurs du sujet* » et les « *centres organisateurs des principaux événements* ³ » autrement dit l'aspect qui détermine le noyau de l'événement comme à l'image de Notre-Dame de Paris de Victor Hugo, cette dernière joue à la fois le rôle symbolique de l'histoire et noyau mère sur lequel on reviendra constamment, comme un point de départ ou de repère.

¹JOUVE, Vincent. *La Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2001.P.35.

²NOTHOMB, Amélie. *Hygiène de l'assassin*, Ed. Albin Michel, P.9.

³BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978, P.235

Et la symbolique d'un espace dépend des spécificités qui le caractérisent. Selon les travaux emmenés par Bakhtine, nous pouvons citer quelques exemples : L'essence et la valeur de la mine où travaille Etienne, dans *Germinal* de Emile Zola, ne serait pas la même si cet espace jouissait de conditions plus favorables. Si la condition de vie dans la mine avait été plus favorable, les mineurs ne se seraient pas soulevés, et donc le roman perdrait tout son sens puisque tout a commencé de ce chronotope qu'est la 'mine'.

Roland Bourneuf tend à joindre l'espace « *dans ses rapports avec les personnages et les situations, avec le temps, avec l'action et le rythme du roman*¹ » car l'espace est complémentaire avec les autres corps du roman.

Par ailleurs l'essence du personnage se reflète sur l'espace et l'espace, à son tour, se reflète sur le personnage. Dans *Hygiène de l'assassin*, Prétextat, malgré sa richesse, se contente d'habiter « *seul, sans le moindre animal de compagnie*² » dans un modeste appartement au rez-de-chaussée d'un immeuble. Et cet élément pourrait démontrer le futur état psychologique de la personne car, quelques pages après, on se confronte à un autre élément spatial de son appartement : l'obscurité.

L'ambiance d'un espace romanesque sert à véhiculer un sens et un but tout comme cette obscurité qui porte en elle diverses significations :

La première signification apparente nous a été apportée lors de la première interview, quand le journaliste demande d'allumer la lumière mais qui s'est soldé en échec, selon les propos du romancier « *Vous me verrez bien assez tôt, dès que vos yeux se seront habitués à l'obscurité. Profitez donc du répit qui vous est octroyé et contentez-vous de ma voix, c'est ce que j'ai de plus beau*³ ».

Prétextat se voit donc laid, ce qu'il affirme bien plus tard, et se sert de cette obscurité comme une parade pour dissimuler cette facette à lui-même et au monde.

Cependant la signification cachée, qui est la plus à ressortir car c'est la plus intéressante à étudier, se conforme plus à l'existence du personnage et à son but de traumatiser les journalistes. De même pour un roman policier ou bien de romance, l'importance et l'impact de la scène dépends de ses chronotopes. Si, dans la peinture, pour exemple 'le cri' de Edward Munch, l'angoisse du portrait se traduit par le choix des couleurs et l'expression peinte sur un

¹ BOURNEUF, Roland, « *L'organisation de l'espace dans le roman* », dans *Études littéraires*, Québec, Presses de l'Université Laval, Avril 1970, p.87

²NOTHOMB, Amélie, *Hygiène de l'assassin*, Ed. Albin Michel, Paris, P.6.

³*Ibid*, P.11.

visage dérangeant, le roman traduit ces émotions par la description, notamment des personnages, le ressenti et bien sûr l'aura que dégage une scène.

A bien des exceptions, comme pour notre roman, l'auteur nous prive de descriptions mais nous offre, en contre-parti, des indices qui nous aident à nous imprégner de l'atmosphère présente de manière indirecte et sous entendue.

Notre roman semble avoir deux points essentiels et répétitifs qui persistent jusqu'à la fin de la première partie ; l'atmosphère et la méthode :

❖ L'atmosphère

Un aspect constant qui se répète : l'appartement clos et plongé dans l'obscurité.

❖ La méthode

En se servant de son génie pour la manipulation, le cynisme et le sarcasme poussé à la perfection Monsieur Tach arriva à son but de terroriser les journalistes en tirant profit de l'espace qui l'entoure et de ses capacités intellectuelles citées.

Plus tard dans l'histoire, dans la deuxième partie où se confrontent Tach et Nina, une autre scène se dévoile : le cadre de vie du romancier Prétextat dans sa vie antérieure. Une fois de plus la description est minime mais qu'on peut traduire à travers les indices laissés par le narrateur.

Prétextat, qui fut adopté à l'âge d'un an, habitait dans un somptueux château entouré de magnifiques forêts. Tout l'opposé de son actuelle vie, qui du moins est surprenante car il aurait pu habiter dans une luxueuse habitation sans difficulté. Ainsi donc Tach prospérait dans un cadre sain et lumineux et qui s'est encore plus ébloui à la naissance de sa cousine deux ans après, car, un peu plus tard ils se sont aimés et ont décidé de vivre une vie pure et angélique au point de refléter leur être sur le cadre spatial.

Par ces quelques explications nous comprenons que l'espace, comme tout autre élément, agit comme un modificateur de conduite et inversement, l'état d'un personnage peut altérer l'espace dans lequel il s'y retrouve : « *Le monde où les personnages se déroulent est un monde symbolique, puisqu'ils sont insérés dans des situations attribuant des significations aux divers éléments qui recréent cet univers magique (...) et Les rapports psychologiques des personnages sont étroitement liés aux espaces* ¹ ».

¹ Méndez Vega, Mauricio M, « *Le rapport sujet-espace dans un monde symbolique des deux personnages principaux du roman Désert de Jean-Marie Gustave Le Clézio* », Revista de Lenguas Modernas, N° 19, 2013 / 185-206 /

L'espace et les personnages peuvent être complémentaires, de manière à ce que l'espace complète l'être du personnage, et le personnage concrétise cet espace. Ce que nous pourrions fonder avec ce simple contraste entre l'enfance et l'âge adulte de Prétextat

L'adolescence du romancier qui fut agréable s'est reflétée sur son environnement, car les deux ont une relation complémentaire du fait qu'il vivait un château luxueux et les belles forêts aux alentours. En contraste à sa vie d'adulte qui était dérisoire, l'espace s'est adapté à son état et est devenu clos, renfermé et obscur.

Conclusion

De nos deux analyses du personnage puis de son environnement, à l'aide des théories citées, nous pouvons conclure que l'auteure nous propose un personnage anti-héros, muni de ses spécificités péjoratives afin d'offrir un plus grand contraste entre la normalité d'un « bon » personnage principal et d'un « mauvais ». En miroitant l'atrocité de l'être, et de l'environnement issu, il produit un effet de déroute et d'agression qui confronte constamment la vision de romancier Prétextat, et finalement contribue à créer cette sensation de mépris le concernant.

Conclusion générale

Cette étude portant sur l'œuvre d'Amélie Nothomb *Hygiène de l'Assassina* été pour nous l'occasion de traiter la postmodernité de cette œuvre, dont les caractéristiques primaires sont la subversion et l'agression à travers trois points essentiels, que l'on a exposé dans les chapitres précédents. Confirmant ainsi chacune de nos hypothèses émises par rapport au paratexte agressif, le personnage rebutant et enfin dans la subversion du genre.

Dans le premier chapitre, nous remettons en question l'essence du roman lui-même, sur son genre romanesque et de ses subversions à travers la définition du roman postmoderne. Grâce aux analyses des éléments subversifs dans le roman, nous sommes arrivés à la conclusion que l'œuvre d'Amélie Nothomb constitue une double transgression, sur le genre romanesque, au travers de la rupture de la forme (passé du narratif au dialogue permanent) et le genre théâtral dans sa subversion des concepts de la tragédie classique.

Ensuite, une autre transgression qui se manifeste est dans le paratexte du roman à savoir le titre et la page de couverture, qui sont le premier fil qui relie le roman au lecteur.

Le rapport étroit entre le titre *Hygiène de l'assassin* mêlé au modèle de la page de couverture donne cet aspect rebutant et ambigu qui agresse le lecteur. Une désorientation voulue grâce à un aspect visuel contrasté par des couleurs opposantes, le même contraste qu'on retrouve dans le titre : l'ordre et le chaos.

Dans notre dernier chapitre, nous relevons le dernier aspect agressif et transgressif du roman, celui du personnage et de l'environnement.

Nous avons pu à travers les caractéristiques du personnage principal (aspect physique et psychologique) constater que cette apparence déplaisante péjorative (de gros imberbe), de son psychique défaillant (misogynie, misanthropie, psychopathie) et sa relation avec son environnement (caractérisé par l'obscurité) rajoute plus d'impact à cette agression sur le lecteur.

De ce fait nous concluons que le premier roman d'Amélie Nothomb intitulé *Hygiène de l'assassin* est issu d'un genre nouveau, né du mélange transgressif du théâtre classique et du roman moderne.

Bibliographie

Corpus de la recherche

- NOTHOMB, Amelie, *Hygiène de l'assassin*, Ed. Albin Michel, 1992. 222p.

Ouvrages théoriques

1. BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978.
2. BARTHES, Roland, W, Kayser, W.C Booth, Ph. Hamon. *Poétique du récit*, Paris, 1977.
3. BOILEAU, Nicolas, *L'Art poétique*, 1674.
4. CORNEILLE, Pierre, *Discours de la tragédie*, 1662.
5. GENNETE, Gérard, *Seuils*, Paris. Ed. Du seuil, 1987.
6. GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Mouton, 1973
7. JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Éd Armand colin. 2001.
8. MALLET, Jean-daniel, *la tragédie et la comédie*, Ed. Hatier, Paris, 2001
9. VERRIER, Jean, *les débuts de romans*, Ed, Bertrand-LACOSTE, Paris, 1992

Articles et revues

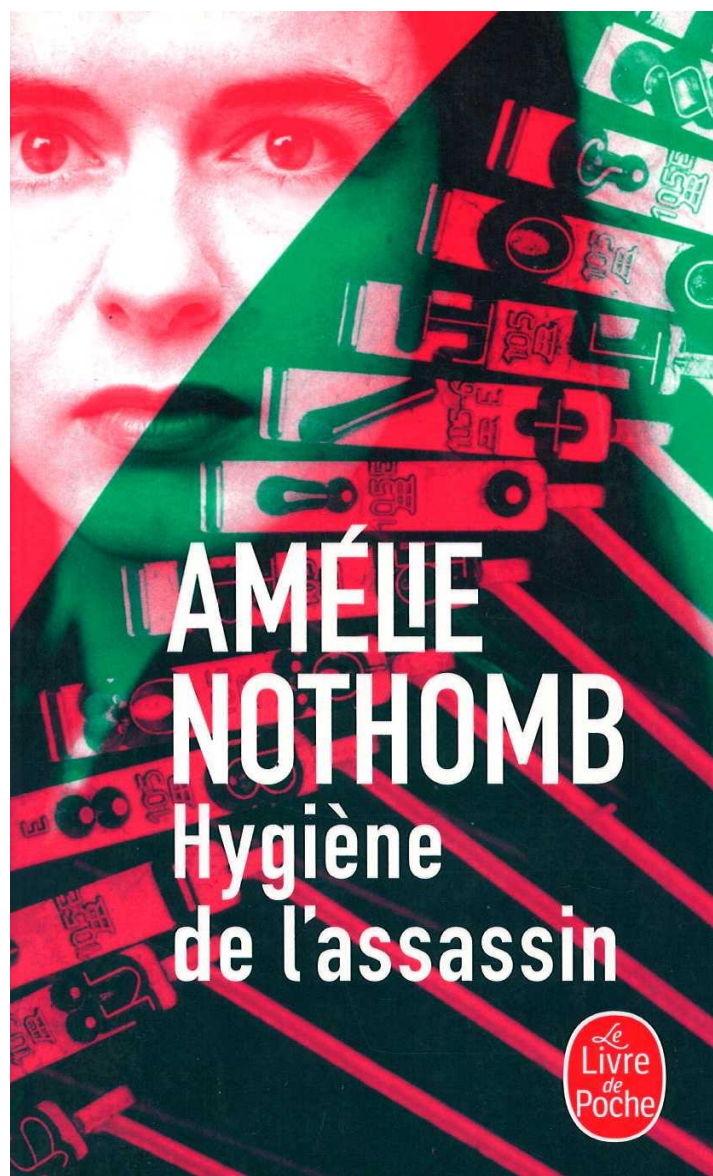
1. BOURNEUF, Roland, « *L'organisation de l'espace dans le roman* », dans *Études littéraires*, Québec, Presses de l'Université Laval, Avril 1970.
2. LYOTARD, Jean-françois « *Réécrire la modernité* », *Les cahiers de philosophie*, N°5, 1988.
3. M. Méndez Vega, Mauricio « *Le rapport sujet-espace dans un monde symbolique des deux personnages principaux du roman Désert de Jean-Marie Gustave Le Clézio* », *Revista de Lenguas Modernas*, N° 19, 2013 / 185-206 /

Dictionnaires et encyclopédies

- <http://www.cnrtl.fr/definition/assassin>
- <http://www.cnrtl.fr/definition/hygi%C3%A8ne>


Annexes

Annexe 1 première de couverture du corpus



Annexe 2 quatrième de couverture du corpus

AMÉLIE NOTHOMB
Hygiène de l'assassin




Prétextat Tach, Prix Nobel de littérature, n'a plus que deux mois à vivre. Des journalistes du monde entier sollicitent des interviews de l'écrivain, que sa misanthropie tient reclus depuis des années. Quatre seulement vont le rencontrer, dont il se jouera selon une dialectique où la mauvaise foi et la logique se télescopent. La cinquième lui tiendra tête, il se prendra au jeu.

Si ce roman est presque entièrement dialogué, c'est qu'aucune forme ne s'apparente autant à la torture. Les échanges – de simples interviews – virent peu à peu à l'interrogatoire, à un duel sans merci. Dans ce premier roman d'une extraordinaire intensité, Amélie Nothomb manie la cruauté, le cynisme et l'ambiguïté avec un talent accompli.

texte intégral
livredepoche.com

5,60 €
100 pages

31 / 1118 / 4
ISBN : 978-2-253-11118-4



9 782253 111184

Couverture : Studio LGE - Renaud Monfourny / Danel / Planpicture.

Table des matières

Table of Contents

Chapitre I.....	8
Transgression générique : Roman d'un genre nouveau	8
Introduction	9
1. Roman postmoderne : roman de la transgression.....	10
2. Hygiène de l'assassin : tragédie détournée.....	11
Conclusion.....	19
Chapitre II :	20
Transgression du visuel : le paratexte comme élément trompeur	20
Introduction.....	21
1. Définition du paratexte	22
1.1 L'illustration romanesque.....	23
1.2. Le titre comme élément transgressif	24
1.2.1. La fonction d'identification.....	24
1.2.2. La fonction descriptive.....	25
1.2.3. La fonction connotative.....	26
1.2.4. La valeur séductrice.....	26
Conclusion.....	29
Chapitre III :	30
Personnage et environnement : détraqueurs du roman.....	30
Introduction	31
1.Schéma quinaire	32
2.Analyse du personnage	34
2.1. L'être du personnage.....	34
2.1.1. Le nom	35
2.1.2. La dénomination.....	36

2.1.3. Le portrait	36
2.2. Le schéma actantiel	40
3. Personnage x environnement	46
Conclusion.....	50
Conclusion générale	51
Bibliographie	53
Annexes	55
Table des matières	58

Résumé:

Une œuvre littéraire est le reflet de l'esprit humain et de sa pensée à un moment donné de son histoire. En commençant par de simples écritures cunéiformes à des romans édifiants des plus diversifiés en genre et en complexité. Le roman postmoderne est un genre libre qui permet à l'auteur de s'exprimer selon ses préférences et son envie sans se soucier des contraintes imposées par un genre littéraire.

Ce que nous étudierons dans notre mémoire est un roman issu du genre postmoderne : *Hygiène de l'assassin* de Amélie NOTHOMB, dans le but de relever les spécificités de ce genre et de les étudier en rapport avec notre roman.

Pour cela, nous diviserons notre mémoire en trois parties majeures : la première partie qui traitera l'ensemble du roman, à savoir son essence même, en tant qu'entité. Ensuite, la deuxième partie traitera le paratexte comme élément transgressif et à part. Enfin, notre dernière partie traitera deux des éléments clés d'une œuvre *le personnage et l'espace* en tant qu'aspects ambigus favorisant l'unicité de l'œuvre et sa transgression vis-à-vis de son genre premier respectif.

Mots clés : postmoderne, transgression, agression